

tour et se tut définitivement. Ni l'instituteur Hack, pourtant habitué à l'obéissance, ni le curé à la grande autorité ni les exhortations de son père ne réussirent à le faire changer d'avis. Quelque petit qu'il fût, il n'était pas homme à se laisser railler.

Damien était assoiffé de savoir. Il lisait tout ce qu'il découvrait dans la maison de son père ou encore dans celles des voisins. Il aimait moins le travail des champs et le dur labeur des paysans qui peinaient dans les vallées et sur les hauteurs d'alentour. Il portait sagement la soupe à midi aux hommes de la famille qui fauchaient l'herbe précieuse des prairies, qui arrachaient les souches de quelque pan de forêt abattu pour « faire de la terre », qui décortiquaient les jeunes chênes au printemps quand la sève montait.

Il ne connaissait pas la peur. Quand ses frères, quelques années plus âgés que lui, et plus forts et plus grands, se mettaient à le taquiner, à le provoquer, il ripostait, et sans céder du terrain, il risquait la bagarre qui ne lui était point refusée, car ses frères étaient aussi vifs de tempérament que lui-même. Quand les petits garçons du village jouaient, c'était lui qui aimait prendre la direction. Un jour d'hiver eut lieu une bataille de neige fameuse. Damien commandait un des groupes. A un moment donné, le tir du parti adverse devint tellement dru que ses camarades, transformés en vivants hommes de neige, reculèrent, prirent honteusement la fuite. Damien restait accroché à sa position, en commandant courageux qui préfère tomber plutôt que de fuir. Ce qui ne tardait pas à arriver : il devint la cible de tous ses adversaires qui se ruèrent sur lui, le renversèrent par terre et le firent prisonnier.

Un fait de jeunesse dont le colonel aimait à dire qu'il avait eu une très forte influence sur lui, est le suivant : périodiquement Monsieur Louis KUBORN, contrôleur des douanes, alors en stationnement à Troine, passait à Weicherdange, à cheval et en uniforme. Nul n'imposait davantage au petit Damien que ce cavalier à l'aspect militaire. Louis Kuborn s'intéressait au jeune garçon si vif et si prompt à la repartie qui le regardait passer avec une visible admiration. Un jour même, alors que le contrôleur magnifique entraînait dans le café du village, Damien s'était offert pour surveiller le cheval. Depuis lors, chaque fois qu'une randonnée de service l'amenait à Weicherdange, le cavalier des douanes s'arrêtait devant la maison natale du petit Damien qui était empressé à tenir la guide du cheval pendant l'absence du maître. Le colonel, plus tard, n'a jamais oublié cette rencontre qui allait hanter son esprit comme une vision de la grande et belle vie. Il disait à Louis Kuborn qui était devenu plus tard son ami et à qui il rendait visite de temps à autre, jusqu'à l'année de sa mort, qu'il ne serait jamais entré à l'armée, peut-être, s'il ne l'avait rencontré à cheval et en uniforme, à Weicherdangé alors qu'il était petit garçon. Sur une photo qu'il lui envoya après la Grande Guerre et qui le montre lui-même décoré par le Maréchal Foch en présence du Roi des Belges, nous lisons une dédicace qui rappelle ce